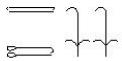




Représentation du dieu Ptah. Pour les théologiens memphites « *Ta-tenen, “la terre qui se soulève”, est la forme initiale de Ptah et l'assise de Memphis* » ... Basse époque. Musée du Louvre. (Source : A. Gros de Beler, *La Mythologie égyptienne*, Paris, Éditions Molière, 1998).

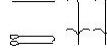
Nouvelles pistes sur le sens de

 T3 tnn

Aboubacry Moussa LAM

New considerations on the meaning of the ancient Egyptian God's name T3 tnn.

1. Introduction

L'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine s'éclairent mutuellement. Il s'agit ici de mieux comprendre le ou les sens du nom de l'un des tout premiers dieux du panthéon égyptien en passant par des réalités négro-africaines. Concrètement, notre objectif est de montrer qu'au-delà du sens que les égyptologues donnent au nom du dieu égyptien  T3 tnn, il y en a un autre qui n'apparaît qu'en filigrane dans les textes égyptiens mais qu'il est possible de mieux faire ressortir en passant par les langues et les faits religieux négro-africains.

2. L'analyse des faits

Les graphies renvoyant au nom de T3 tnn sont nombreuses et variées :

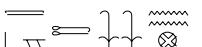
Le *Wörterbuch*¹ donne :



Le *Wörterbuch*² indique également comme déterminatif pour certaines divinités : 

E. A. W. Budge, dans son *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, donne les variantes graphiques suivantes :



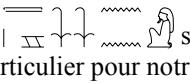
dont la dernière  renvoie au territoire de la divinité d'après le même auteur³.

¹ *Wörterbuch*, V, 227.

² *Wörterbuch*, V, 228.

R. O. Faulkner⁴ donne de son côté trois graphies :



La troisième et dernière,  semble proche de celle du *Wörterbuch*  et est, avec elle, d'un intérêt particulier pour notre propos.

E. A. W. Budge, dans son livre, *The religion of the Egyptians*, tenta de décortiquer le nom du grand dieu égyptien ; lequel serait composé de deux parties :  et . Pour le premier terme, aucun problème : il s'agit de la terre. Pour le second, l'auteur pense qu'il est probablement lié au terme  qui signifierait “*inertness, inactivity, rest, motionless and the like*”. Partant de ces deux faits, Budge conclut que « *Ta-Tenen must be the god of the inert but living matter of the earth* »⁵. Si on peut suivre Budge quant à l'identification  terre, il y a mieux pour sa seconde hypothèse qui tente de lier *tnn* à la notion d'inertie, d'inactivité, etc. Nous y reviendrons plus loin.

Serge Sauneron et Jean Yoyotte remarquent dans *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*⁶ que « *s'il y a un thème commun à presque toutes les cosmogonies locales, c'est bien celui de la première terre émergée, première réalité géologique de l'histoire universelle. Bien entendu, il ne s'agit pas de l'apparition de la terre en général, mais d'une île exceptionnelle, noyau du monde, qui s'inséra dans le Noun, "quand ni le ciel, ni la terre, ni le monde inférieur n'existaient encore"* » ; et les deux auteurs de préciser que toutes les grandes villes de l'Égypte se disputèrent l'honneur d'être le lieu où apparut pour la première fois cette île fabuleuse, laquelle porta différents noms selon les endroits : “Colline de sable” (Héliopolis), “Tertre haut” (Hermopolis), “Émergence”.

Pour les théologiens memphites « *Ta-tenen, "la terre qui se soulève", est la forme initiale de Ptah et l'assise de Memphis* ». Les deux auteurs signalent également l'existence d'un lien entre cette île et l'éclosion d'un œuf mystérieux. En effet un hymne du *Nouvel Empire* s'adressant au dieu solaire affirme : « ...Tu es monté, là-haut, (sortant) de l'œuf mystérieux, comme l'enfant des Huit ...Ton habitat, aux origines, fut le Tertre d'Hermopolis. Tu as touché terre dans l'Île des Deux Couteaux. Tu t'es levé des eaux, hors d'un œuf mystérieux⁸ ... ».

Il existe tout aussi bien un lien entre *T3 tnn* et cet œuf du début des temps car E. A. W. Budge soutient que le dieu est parfois représenté manipulant un tour de potier sur lequel se trouve un œuf.⁹

³ Budge E. W. A., *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, New York, Dover Publications, Inc., 1978, vol. II, p. 821 a.

⁴ Voir Faulkner R. O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 1976, p. 293.

⁵ Budge E. W. A., *The gods of the Egyptians or studies in Egyptian Mythology*, I, New York, Dover, Inc. 1969, p. 509.

⁶ Paris, Seuil, 1959, 72 pages ; extrait de *Sources Orientales*, I, p. 19-91.

⁷ Id., *ibid.*, p. 35.

⁸ Id., *ibid.*, p. 61 ; voir aussi Susanne Bickel, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Éditions Universitaires de Fribourg (Fribourg), Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), 1994, p. 67-70 pour la butte et p. 233-241 pour l'œuf.

⁹ Budge E. A. W., *ibid.*, p. 508.

Revenons à l'hypothèse de **Budge** : si nous mettons ensemble tous les faits énumérés supra, il apparaît clairement que le second terme que l'auteur a essayé de rattacher à *nn* devrait plutôt être rattaché à l'œuf puisque c'est l'iconographie elle-même qui associe le dieu à l'œuf mais, pour avoir une telle intuition, **Budge** avait besoin d'un indice clair qu'il pouvait pourtant trouver en Afrique noire. Et c'est là où l'africanité de l'Égypte ancienne se vérifie encore une fois et vient au secours de la recherche pour percer le mystère du sens du nom du dieu égyptien : .

En *pulaar* du *Fuuta Tooro*¹⁰, nous avons un certain nombre de termes d'un intérêt tout particulier pour notre propos, il s'agit de :

- *ceenal*¹¹ (singulier) : banc de sable
- *ceenél* (diminutif singulier) : petit banc de sable
- *ceene* (pluriel) : bancs de sable
- *ceenon* (diminutif pluriel) : petits bancs de sable

Ces termes laissent respectivement apparaître les squelettes consonantiques suivant : *cnl*, *cnl*, *cn*, *cnn* qui correspondent à *tnn* et *tn* en égyptien. C'est le lieu de rappeler que *n* égyptien apparaît à travers *n* et *l* en *pulaar* et dans d'autres langues¹². Toujours en *pulaar* du *Fuuta Tooro*, nous avons la série suivante :

- *tulde* (singulier) : butte
- *tulél* (diminutif) : petite butte
- *tulal* (augmentatif) : grande butte
- *tule* (pluriel) : buttes
- *tulon* (diminutif pluriel) : petites buttes.

Ainsi nous avons les squelettes consonantiques suivants : “*tl d*”, “*tl l*”, “*tl l'*”, “*tl n*”.

Si on revient aux séries égyptiennes données au début du texte et si on ne se concentre que sur la seconde partie, c'est-à-dire *tnn* et *tn*, on voit que le squelette consonantique des différentes graphies égyptiennes pourrait cacher les deux séries *pulaar* renvoyant au banc de sable et à la butte. Nous appuyant sur ces faits, nous pensons que l'égyptien *t3 tnn* et *t3 tnn* pourrait désigner la terre qui émerge du *Noun*. Celle-ci pouvait être un banc de sable *ceenal* en *pulaar* ou une petite émergence de terre d'une autre nature, *tulde*. C'est le lieu de rappeler qu'après la crue d'un fleuve comme le Nil, le Sénégal ou le Niger, il n'y a pas que des bancs de sable qui émergent mais aussi des îlots de terre argileuse ou limoneuse. À notre sens les variantes *t3 tnn* et *t3 tnn* ne servaient qu'à désigner ces réalités.

Le terme *pulaar tooccoonde*, une termitière ou une butte arasée par l'érosion permet d'aller plus loin dans la réflexion. Cela nous mène chez les **Dogons** qui soutiennent dans leur cosmogonie que la première chose créée par **Amma**, après l'eau, c'est la terre. Celle-ci prit la forme d'une femme dont le sexe est une fourmilière et le clitoris une termitière. Cette termitière/clitoris pour s'être opposée à l'union entre **Amma** et sa femme, la terre, a été

¹⁰ Région de la moyenne vallée du fleuve Sénégal à cheval entre le nord du Sénégal et le sud de la Mauritanie.

¹¹ Le “c” pulaar se prononce à peu près comme le français “tch”, le “e” comme un “è” et le “u” comme le “ou” ; pour quelques notions sur le pulaar, voir par exemple **Sylla Yèro**, *Grammaire moderne du pulaar*, Dakar, NEAS, 1982.

¹² Voir **Lam A. M.**, *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine, 1993, p. 293-297 pour le pulaar et **Diop C. A.**, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes*, Paris, Présence Africaine, 1988, p. 131 et 136 pour le wolof.

coupée par celui-ci : c'est l'origine de l'excision qui a pour but de supprimer la masculinité présente chez la femme à travers le clitoris afin que la procréation puisse se dérouler harmonieusement¹³. Mais dans le cadre de la présente réflexion, nous retiendrons surtout l'éclairage qu'apportent les faits **Dogons** : le clitoris de la terre est l'équivalent de la butte originelle des systèmes cosmogoniques égyptiens, cette terre qui émerge du **Noun**, et c'est vraisemblablement cette butte réduite par l'excision que nous retrouvons en *pulaar* sous le nom de *toccoonde*. Mais nous savons également que pour les **Dogons** l'œuf d'*Amma* qui contenait tous les éléments de la future création¹⁴, “était comparé à une termitière¹⁵”.

Cette relation entre l'œuf de la création et la termitière chez les **Dogons** permet de mieux comprendre ce qui est devenu un jeu de mots en *pulaar* : *toccoonde e boccoonde*, c'est-à-dire “la butte et l'œuf”. L'intérêt de ce jeu de mots est qu'en interchangeant les premières lettres des deux termes, on intervertit leurs sens ; mais la raison de la proximité entre les deux réalités a été perdue par le commun des locuteurs du *pulaar* qui ne retiennent plus que l'aspect ludique qui permet de tester l'habileté des uns et des autres à jongler avec les termes de leur langue. Il faut passer par les **Dogons** pour retrouver la vraie raison de la proximité entre les deux termes.

Une autre lecture non moins intéressante de *t3 tnn* est possible. En effet si nous partons des réalités que nous fournissent les langues *pulaar* et *wolof*, il y a lieu de penser que *t3 tnn* pouvait également être un rébus qui servait à rendre un terme abstrait ayant le même squelette consonantique *t3 tnn*. C'est le lieu de rappeler que d'après les cosmogonies égyptiennes, la butte de terre, le tertre ou le banc de sable reçut un œuf dont l'éclosion libéra le soleil¹⁶. C'est à cette éclosion que nous voulons revenir. En *pulaar* et en *wolof* nous avons les termes suivants qui renvoient à la notion d'éclosion :

- *toccin* : éclore (*pulaar*)
- *toccinal* : éclosion (*pulaar*)
- *tocc* : éclore (*wolof*)
- *nen* : œuf (*wolof*)

On voit que le *pulaar* et le *wolof* ont pratiquement le même terme pour signifier “éclore”. Il faut surtout constater ici que le squelette consonantique des deux termes *pulaar*, *tccn* et *tccnl* est le même que *t3 tnn*. La forme copte de l'égyptien *t3*, **to** ou **eo**¹⁷ valide la prononciation *pulaar* et *wolof* et montre que la voyelle manquante dans le squelette hiéroglyphique est bien un “o”. Nous avons rappelé plus haut le lien que les égyptologues ont identifié entre le tertre originel et l'éclosion de l'œuf qui libéra le soleil ; à cet égard, il est évident que les deux termes *pulaar toccin* et *toccinal* permettent de confirmer que le terme égyptien *t3 tnn* était nécessairement un rébus quand il renvoyait à cette éclosion de l'œuf cosmique qui est aussi attestée chez les **Dogons**. En effet dans la description consacrée à l'œuf d'*Amma*, on trouve ce passage : « *ainsi Amma avait percé l'enveloppe de son propre sein et son œil, comme surgi du trou, était devenu une lumière, qui éclairait l'univers et révélait l'existence de toutes les choses en formation*¹⁸ ».

¹³ Sur tout cela, voir **Griaule M.**, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemmêli*, Paris, Fayard, 1966, édition de 1975, p. 14-17.

¹⁴ **Griaule M.** et **Dieterlen G.**, *Le Renard pâle*, Paris, Institut d'ethnologie, 1991, p. 95 et suivantes.

¹⁵ *Id. ibid.*, p. 61.

¹⁶ Voir **Sauneron S.** et **Yoyotte J.**, *op. cit.* p. 59-61 ; **Bickel S.**, *op. cit.*, p. 233-241.

¹⁷ Voir **Vycichl V.**, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven Peeters, 1983, p. 209.

¹⁸ **Griaule M.** et **Dieterlen G.**, *ibid.*, p. 101.

Si le *pulaar* confirme ainsi l'éclosion de l'œuf cosmique qui n'est parfois que suggérée chez les Égyptiens par l'association du dieu *T3 tnn* à un tour de potier au-dessus duquel se trouve un œuf¹⁹, les deux termes *wolof*, *tocc* et *nen* ne laissent plus planer le doute à ce sujet. En effet *tocc nen*, qui épouse parfaitement le squelette consonantique du terme égyptien *t3 tnn*, signifie exactement en *wolof* “faire éclore un œuf”²⁰.

Nous avions donc raison d'affirmer au tout début de notre texte que la direction prise par **Budge** n'était pas la bonne car le *pulaar* et le *wolof* nous mènent plus vers l'éclosion que vers l'inertie ou une notion voisine. C'est le lieu de rappeler que dans *Les chemins du Nil* nous avions déjà réussi à travers *Smy* et *Tm* et ses différentes variantes graphiques d'intéressantes convergences avec les civilisations négro-africaines qui permettaient de mieux éclairer les faits religieux égyptiens²¹.

3. Conclusion

Serge Sauneron et **Jean Leclant** ont affirmé, presque de la même manière, que pour la compréhension de l'Égypte ancienne il valait mieux se tourner vers l'Afrique noire et les deux auteurs d'illustrer leurs propos en évoquant le vieux sage dogon **Ogotemmêli** et les masques sénoufos. Nous osons espérer que cette petite contribution aura réussi à convaincre ceux qui persistent encore à exclure l'Afrique et ses civilisations de la recherche des solutions pour la résolution des nombreuses énigmes que pose encore la vieille civilisation des pharaons qu'il est enfin grand temps d'entendre l'appel de ces deux égyptologues.

Mais il est surtout temps que les égyptologues africains qui ne l'ont pas encore compris comprennent enfin que s'ils veulent faire œuvre utile, ils ne doivent pas tourner le dos à l'Afrique ; au contraire, le comparatisme égypto-africain doit être au cœur de leurs préoccupations en matière de recherche. Autrement, ils risquent de se condamner à la stérilité en investissant des champs dont le sol est déjà épuisé par les labours méticuleux et répétés de générations d'égyptologues occidentaux qui se sont succédé depuis 1822.

□ L'auteur :

Aboubacry Moussa LAM : Historien, il s'est spécialisé en égyptologie. Docteur d'État ès Lettres, Professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il consacre l'essentiel de ses recherches et de ses enseignements aux relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels : *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1993, *Les Chemins du Nil — Les relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, *L'affaire des momies royales — La vérité sur la reine Ahmès-Nefertari*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 2000. *La vallée du Nil — Berceau de l'unité culturel de l'Afrique noire*, Dakar, Paris, Presses Universitaires de Dakar/ Khepera, 2007. Il a collaboré dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*.

Publications : <http://www.ankhonline.com> ; aboubacrymoussa.lam@.ucad.edu.sn .

¹⁹ La citation de **Sauneron** et **Yoyotte** (voir note 6 *supra*) ne laisse cependant aucun doute sur la réalité de l'éclosion de l'œuf cosmique chez les Égyptiens.

²⁰ Voir **Fal A. et alii**, *Dictionnaire français-wolof*, Paris, Karthala, 1990, p. 227 ; même si l'exemple donné est légèrement différent du nôtre, cela ne change rien à la validité de notre traduction.

²¹ **Lam A. M.**, *Les chemins du Nil ; les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1997, p. 95-110 et plus particulièrement p. 96-100 pour *Tm* et 109-110 pour *Smy*.